

la chronologie soit établie et acquise par les lumières et l'opération naturelles de l'esprit humain, cependant, puisque, de l'aveu même de Monsieur J. M. B., elle "*s'étend sur des dates incertaines qu'on cherche à éclaircir et fixer.*" elle ne saurait être considérée comme une science fixe, telle que le sont toutes les sciences naturelles. Sa comparaison, donc, entre la Chronologie et la Géologie, est très injuste, et fait disparaître son argument futile, qui ne saurait prouver le moindre de sophisme dans ma définition, restreinte mais tenable, de cette science naturelle et fixe, qui traite de la situation relative des minéraux, la Géologie.

J. B. M.

ANECDOTES.

CHARLES LE TEMÉRAIRE, dernier duc de Bourgogne, aimait à se comparer à ANNIBAL. Après la bataille de Granson, où il fut défait par les Suisses, en 1476, son fou, qui galopait après lui, au fort de la déroute, lui craint plaisamment : "Monseigneur, nous voila bien *annibalés*."

Ce fou, surnommé le Glorieux, avait seul le droit de faire entendre la vérité au duc, et souvent il lui disait des choses fort piquantes. Quelque temps après le siège de Beauvais, où Charles-le-Téméraire fut vigoureusement repoussé, ce prince montrait avec complaisance son arsenal à un ambassadeur, et lui disait qu'il avait là les clefs de toutes les villes de France. Son fou se mit à fouiller avec inquiétude dans tous ses poches, et à regarder soigneusement autour de lui. Le prince, étonné, lui demanda ce qu'il voulait, "Je cherche," répondit le fou, "les clefs de Beauvais."

Un Vénitien avait été menacé de coups de bâton. La peur qu'il eut de les recevoir, fit qu'il resta plus d'un an enfermé dans sa maison. Cette cloture le fatiguant, il sortit, un soir, et reçut ce qui lui avait été promis. "Ah!" dit il à sa femme, en rentrant, "Dieu soit loué! Je suis quitte de cette maudite affaire que tu sais bien."

Un officier s'excusait de n'avoir pas attaqué un certain poste, parce qu'il l'avait jugé *inattaquable* : "Monsieur," lui dit le marquis de FEUQUIERES, "ce mot-là n'est pas français."

Un libraire étranger ayant remis au grand FREDERIC un manuscrit, qui était une satire contre lui, il en fit appeler un de Postdam, et lui donna ce manuscrit, en lui disant : "Imprime cela; il y a un bon coup à faire."

Un seigneur Anglais du parti de l'opposition entra un jour dans la boutique d'un libraire dans le dessein d'acheter quelques